3 1761 07987361 8

Clarel, Francis
Ce cochon d'Ernest

PQ
2605
L185
C4

FRANCIS CLAREL

Ce Cochon d'Ernest !

Vaudeville en un acte

LIBRAIRIE THÉÂTRALE
JEAN & PH. SPELTENS FRÈRES
46 Rue des Bogards
BRUXELLES-CENTRE
TEL. 255.54

PARIS
P.-V. STOCK
Editeur
Rue Saint-Honoré, 155

LIBRAIRIE THÉÂTRALE
JEAN & PH. SPELTENS FRÈRES
46 Rue des Bogards
BRUXELLES-CENTRE
TEL. 255.54

1908

Copyright by Francis CLAREL. — Tous droits réservés pour tous pays.

FRANCIS CLAREL

LIBRARY
OCT 4 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

Ce Cochon d'Ernest !

Vaudeville en un acte

PQ
2603
L185C4

LIBRAIRIE THÉÂTRALE
JEAN & PH. SPELTENS FRÈRES
46 Rue des Bogards
BRUXELLES-CENTRE
TEL: 255.54

PARIS
P.-V. STOCK
Editeur
Rue Saint-Honoré, 155

LIBRAIRIE THÉÂTRALE
JEAN & PH. SPELTENS FRÈRES
46 Rue des Bogards
BRUXELLES-CENTRE
TEL: 255.54

1908

Copyright by Francis CLAREL. — Tous droits réservés pour tous pays.

DU MÊME AUTEUR

La Blonde ! drame réaliste en un acte.

La Conciliation, vaudeville en un acte.

Pauline Girard, pièce dramatique en un acte.

La Brute ! impression dramatique en un acte.

L'Annonce ! comédie en un acte.

La Planète, pièce en un acte.

Le Fléau, drame antialcoolique en un acte.

Ce Cochon d'Ernest ! vaudeville en un acte.

Les Imprévus des Perdureau ! vaudeville en trois actes.

Le Retour de Van Spruyt ! pièce bruxelloise en trois actes.

Bichette et Jojo ! comédie en un acte.

Mademoiselle Justine ! vaudeville bruxellois en un acte.

Mauriquet-Rigorladin et Cie, vaudeville en trois actes.

Le Triomphe ! pièce dramatique en trois actes.

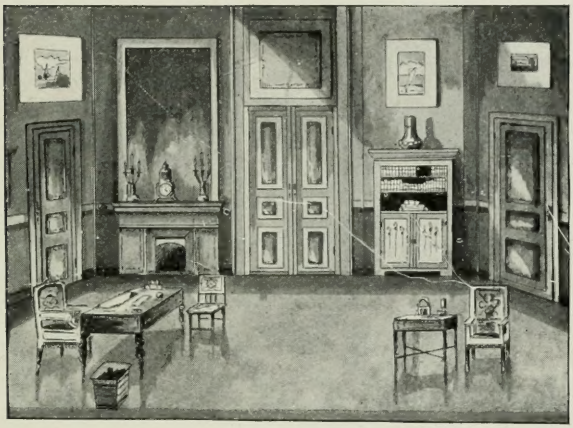
CE COCHON D'ERNEST !

Vaudeville en un acte, représenté pour la première fois à Bruxelles, au *Théatre Lyrique*, le 28 avril 1907

PERSONNAGES :

	Théâtre Lyrique	Le Bois Sacré
Van Huffel. . . .	MM. ROBERT FLEURY.	MM. NOSSENT.
Ernest	H. DAIX.	WILLY.
Marianne	Mlle DELAFORTERIE.	Mme TINA.

CE COCHON D'ERNEST!



Un cabinet de travail chez Van Huffel. Porte à deux battants dans le fond. Portes à gauche et à droite. Cheminée dans le fond à gauche Petite bibliothèque à droite. Patère à laquelle est accrochée une cravache. Bureau. Fauteuils. Chaise. Au lever du rideau, Van Huffel, derrière la porte du fond, qui est entr'ouverte, parle à la cantonade : « *Oui, je pars. Je serai rentré vers minuit, tu ne dois pas m'attendre.* » Il chantonne, revient vers le bureau, puis aperçoit à terre, une lettre qu'il ramasse.

Scène Première

VAN HUFFEL.

Une lettre ? *(lisant)* « Madame Van Huffel ». Qu'est-ce que c'est que ça ? *(ouvrant la lettre)* « Ma Poupoule. » Hein ?... « Serai chez toi ce soir, comme convenu, vers 8 heures. Tâche d'éloigner ton vieux singe ! Ton

adorateur, Bibi ! » (*Il relit à plusieurs reprises le texte de la lettre.*) Il garde l'anonymat, l'imbécile ! « Vieux singe ! » Le butor ! « Bibi ! Vieux singe ! » C'est indigestible ! C'était donc pour ça que ma femme était si empressée à me voir partir ! Ah mais, cela ne se passera pas ainsi ! C'est une infamie ! (*Il sonne.*) Nous allons bien voir !

Scène II

VAN HUFFEL, MARIANNE

MARIANNE, entrant à gauche.

Monsieur ?

VAN HUFFEL, gardant son calme.

Marianne, j'ai à vous parler très sérieusement. Asseyez-vous là.

MARIANNE, à part.

Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça...

VAN HUFFEL.

Avant d'aborder le sujet, je désire savoir si vous êtes franche, loyale, sincère ?

MARIANNE.

Depuis que je suis au service de Monsieur, il a eu le temps de me juger.

VAN HUFFEL.

Je ne dis pas. Depuis cinq ans que vous êtes chez moi, je n'ai pas eu à me plaindre. Vous m'avez toujours

été fidèle ; mais il ne faut qu'un jour, qu'une minute, qu'une seconde pour tout anéantir !

MARIANNE.

Pourquoi Monsieur me parle-t-il ainsi ?

VAN HUFFEL.

Pourquoi ? Ah ! Vous le saurez peut-être tantôt. Puis-je me confier complètement à vous ?

MARIANNE.

Je vous suis toute dévouée.

VAN HUFFEL.

Si vous suivez ponctuellement mes ordres, je vous promets une sérieuse gratification et de nombreuses journées de sortie. Tenez, voici vingt francs. Soyez tranquille, elle n'est pas fausse. Que fait Madame dans la chambre à coucher ?

MARIANNE.

Elle fait sa toilette de nuit.

VAN HUFFEL, à part.

La toilette de réception ! *(Haut.)* Bon. Allez lui dire que je ne sors pas.

MARIANNE.

Bien, Monsieur. *(A part)*. Oh ! là là ! Quelle tête il a !

(Fausse sortie.)

VAN HUFFEL.

Ah ! Marianne, vous me rapporterez fidèlement tout ce que vous pourriez voir ou entendre...

(Fausse sortie.)

Et vous... C'est tout !

MARIANNE.

J'ai compris, Monsieur.

(Elle sort.)

Scène III

VAN HUFFEL, seul.

Il est clair que Mme Van Huffel comptait sur mon absence de ce soir pour introduire ici l'individu de son choix. — Bibi ! Vieux singe ! — J'ai une tête comme ça ! Envoyons un mot au Cercle d'Etudes. *(Il s'installe au bureau et écrit)* : « Ma tendre bien-aimée petite Poulette chérie. Je ne puis me rendre au cours ce soir, ayant à régler une affaire tout à fait imprévue. Millions de tendres baisers sur ta mignonne petite bouche. Ton amant : Dodolphe ». — Là... Madame Clara Castellina, membre honoraire du Cercle d'études des langues vivantes.

Scène IV

VAN HUFFEL, MARIANNE.

VAN HUFFEL.

Marianne, vous porterez ceci à son adresse. Pas un mot, n'est-ce pas ?

MARIANNE.

Soyez tranquille.

VAN HUFFEL.

A propos, qu'a-t-elle dit, Madame, lorsque vous lui avez dit la nouvelle ?

MARIANNE.

Elle m'a ri au nez. Seulement, lorsque je fus hors de la chambre, j'ai entendu qu'elle murmurait : « C'est une mauvaise blague, mais il est si adroit, mon petit Bibi, qu'il me rejoindra tout de même ! »

VAN HUFFEL.

C'est bien ! C'est très bien. Dites-moi, vous n'avez rien remarqué d'anormal dans les allures de Madame pendant ces derniers temps ?

MARIANNE.

Si, j'ai trouvé étrange que lorsque Madame écrivait, elle s'enfermait soigneusement à clef et portait elle-même ses lettres à la poste. Elle sortait souvent aux heures où Monsieur se rendait à ses cours du soir, pour ne rentrer qu'un quart d'heure avant Monsieur.

VAN HUFFEL.

Je vois que je puis me fier à vous, aussi vous n'aurez pas à vous plaindre.

MARIANNE.

Dois-je attendre la réponse ?

VAN HUFFEL.

Non pas. Simplement à remettre avec la plus grande discrétion.

MARIANNE.

Bien, Monsieur.

(Elle sort.)

Scène V

VAN HUFFEL, seul.

Elle avait donc rendez-vous trois fois par semaine ; plusieurs lettres ont été échangées entre ma femme et mon rival. — Bibi ! Vieux singe ! — J'ai une tête comme ça ! Ayons l'œil sur la première accusée. Quant à celui qui doit se présenter, voici l'arme dont je vais provisoirement me servir. *(Il prend à la patère une cravache)*. Elle se plie à toutes les exigences ! Mettons-nous en embuscade. *(Il se dresse près d'un battant de la porte)*. Quelqu'un monte les escaliers... Huit heures cinq. Ça y est. Ce ne peut être que notre homme. Soyons calme, mais cinglons ferme !

(La porte de gauche s'ouvre. Ernest pénètre. Van Huffel cravache.)

Scène VI

VAN HUFFEL, ERNEST.

ERNEST, se débattant.

Aïe ! Aïe !

VAN HUFFEL.

Ça vous apprendra à vouloir aimer ma femme !

ERNEST, à part.

Il sait tout !

(Il se frotte le bas des reins. Van Huffel reste interdit.)

VAN HUFFEL.

Hein!... Quoi ?... Ernest ?...

ERNEST, à part.

Maintenant il va m'engueuler!

VAN HUFFEL, pénétré.

Oh!... Ernest!... Moi qui croyais!... Non, excuse-moi...

ERNEST.

Quant à nous expliquer, dépose d'abord ce manche flexible.

VAN HUFFEL.

Tu me vois confus. Imagine-toi... Tiens, j'ai une tête comme ça! Tu vas juger de l'événement épouvantable qui se passe sous mon toit. C'est monstrueux!

ERNEST.

Ce n'est pas une raison pour me cravacher à tour de bras!

VAN HUFFEL.

C'est une méprise... M'en veux-tu ?

ERNEST.

Pas trop... Mais tu as une singulière façon de recevoir les gens.

VAN HUFFEL.

Veux-tu une friction ?

ERNEST.

Non, non, merci, pas de friction!

VAN HUFFEL.

Mon ami!... Mon ami! Tu ne sais pas la nouvelle?

(Il pleure amèrement et s'abime dans les bras d'Ernest.)

ERNEST.

Quelle nouvelle?

VAN HUFFEL.

Ma femme me trompe!

ERNEST.

Tu en fais une figure d'enterrement pour m'annoncer ça.

VAN HUFFEL.

Je ne suis pas à la noce, je t'assure!

ERNEST enlève ses gants qu'il dépose sur le bureau.

Ta femme a un amant, un seul? Mais, mon vieux, c'est qu'elle en vaut la peine... tu devrais être fier! D'ailleurs, toutes les jolies femmes dont les maris sont idiots, de l'espèce dite poires, doivent fatalement prendre un amant, voire même plusieurs, à simple titre de consolation; c'est courant.

VAN HUFFEL.

Tu es aimable pour moi!

ERNEST.

C'est pas pour toi que je dis ça, c'est pour les autres.

VAN HUFFEL.

Que penses-tu de ma situation ?

ERNEST, lui serrant la main.

Je la trouve excellente.

VAN HUFFEL.

Comment ?...

ERNEST.

D'abord, ce n'est pas une raison, parce que ta femme te plante des petits drapeaux jaunes sur la caboche, que tu dois te mettre dans une colère aussi violente. Ensuite, si ta femme a un amant, toi, n'as-tu pas une petite maîtresse ?...

VAN HUFFEL.

Chut !... Chut !...

ERNEST.

Coquin va ! Avoue en toute justice que vous n'avez rien à vous reprocher...

VAN HUFFEL.

Alors, tu approuves la conduite de madame Van Huffel, tu me reproches la mienne ?

ERNEST.

Je constate, tout simplement.

VAN HUFFEL.

Voyons, voyons, Ernest, entre nous, tu sais qu'elle ignore que j'ai une amie, une simple relation amicale,

tandis que moi, je sais qu'elle a un amant ! En le laissant pénétrer ici, je trempe dans les projets de ces infâmes, je deviens un trait d'union, un mari sans scrupules, sans honneur, un idiot, un imbécile...

ERNEST, à part.

C'est ce que je disais.

VAN HUFFEL, se montant peu à peu.

Non ! Mille fois non ! Il me faut frapper cet individu, qui, s'il a du sang dans les veines, ripostera par une insulte, alors... alors, le duel s'imposera, au moins mon honneur sera vengé ! Evidemment jusqu'à cette heure, je n'ai pu constater le flagrant délit d'adultère, mais ma femme m'a trahi malgré la foi jurée...

ERNEST.

Et toi ?...

VAN HUFFEL.

Moi ?... Ah ! moi, c'est différent... je n'introduis pas cette amie chez moi.

ERNEST.

Tu vas chez elle, c'est exact.

VAN HUFFEL.

Pardon, je vais au Cercle d'études des langues vivantes... dont elle est membre honoraire. *(Bousculant Ernest)*. Mais, sacrebleu, conseille-moi donc, au lieu de m'embrouiller ! J'ai une tête comme ça !

ERNEST.

Raisonnons froidement. Tu t'emballes, tu t'emballes ! Il faut agir prudemment, mon cher, sans violence, mais

avec sûreté. Voyons, as-tu quelque indice relatif à ton rival ?

VAN HUFFEL.

Je sais qu'il doit s'introduire ici, comme le dernier des malfaiteurs. Tiens, lis la lettre de ce crétin !

ERNEST, à part.

Mille tonnerres ! C'est la mienne.

VAN HUFFEL.

Il n'a même pas eu le courage de signer, ce sale type !

ERNEST.

C'est une écriture de carnaval...

VAN HUFFEL.

Une écriture de carnaval ?...

ERNEST.

Déguisée, quoi ! C'est simplement répugnant !

VAN HUFFEL.

A ma place, que ferais-tu ?

ERNEST.

Je me tuerais !

VAN HUFFEL.

Ça me paraît un peu violent,

ERNEST.

Alors... je commencerais par ne pas me fâcher, surtout ne pas me forger un tas d'idées biscornues. J'irais trouver mon épouse, je serais bien gentil auprès d'elle, je l'embrasserais agréablement et, entre deux voluptueux baisers en plein sur la bouche, de ces baisers qui en appellent d'autres, je l'interrogerais adroitement au sujet de sa conduite ; avec un peu de talent, je finirais par l'émouvoir et lui faire tout avouer. Si elle jurait de redevenir la femme fidèle, aimante, je lui donnerais l'absolution la nuit même.

VAN HUFFEL.

Malheureux ! Ça tournerait en scènes épouvantables, suivies d'attaques de nerfs... de crises... est-ce que je sais, moi !

ERNEST.

C'est que tu ne sais pas t'y prendre : on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ! Passons aux faits. Sait-elle que tu possèdes une lettre ?

VAN HUFFEL.

Elle doit s'en douter.

ERNEST.

De la part de Mme Van Huffel qui t'adore...

VAN HUFFEL.

Je m'en aperçois !

ERNEST.

Oh ! Elle t'aimait, tu ne peux pas le nier. Elle n'a eu certainement qu'un moment de faiblesse... un caprice mal inspiré...

VAN HUFFEL.

Faiblesse ou caprice, une femme mariée doit respecter le toit qui abrite son époux! — Bibi! Vieux singe! — J'ai une tête comme ça!

ERNEST.

Allons, pas d'excitations! Réfléchissons. Ta femme aura été entraînée, ça ne fait pas l'ombre d'un doute, et le primo de l'affaire est de savoir quel est l'individu...

VAN HUFFEL, rageur.

Ah! Si je le tenais, celui-là!

ERNEST.

Il passerait un vilain quart d'heure!

VAN HUFFEL.

Tu dis?

ERNEST.

Je dis qu'il me traverse par le cerveau une idée extraordinaire!

VAN HUFFEL.

Ah!

ERNEST.

Si moi j'allais interviewer madame Van Huffel? En qualité d'ami, je puis parler en ton nom...

VAN HUFFEL, le prenant par les épaules.

Ainsi, tu te sentirais capable d'avoir une entrevue avec elle?

ERNEST.

Pourquoi pas ?

VAN HUFFEL.

Et moi qui n'osais pas te le demander !

ERNEST.

Pour te rendre service, tu sais bien que je tenterais l'impossible ! Les amis, à quoi servent-ils ? N'est-ce pas pour s'entr'aider, pour s'unir dans les circonstances pénibles, tragiques, difficiles ? Allons, mon cher ami, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour aboutir.

VAN HUFFEL.

Il ne t'en coûte que la peine d'essayer.

ERNEST.

Tu m'autorises ?

VAN HUFFEL.

Pleinement.

ERNEST.

Je marche ! *(Avec emphase)* Quoique la circonstance présente soit fâcheuse pour toi, je suis heureux de te savoir cocu...

VAN HUFFEL.

Hein !

ERNEST.

Pour me dévouer entièrement à la cause de mon très cher et excellent ami Van Huffel.

VAN HUFFEL.

Je t'apprécie, tu le sais bien.

ERNEST.

Ah! J'allais oublier le but de ma visite...

VAN HUFFEL.

C'est vrai...

ERNEST.

Avec un tel bouleversement dans ton ménage... ça vous met la tête à l'envers...

VAN HUFFEL.

Je te crois! J'ai une tête comme ça!

ERNEST.

Voilà... il me faudrait vingt-cinq francs.

VAN HUFFEL.

Vingt-cinq francs?... Une bagatelle. Tiens, en voici trente. Tu sais que je ne puis rien te refuser.

ERNEST.

Merci, mon généreux Van Huffel! Je te les remettrai avec le petit reliquat antérieur. Maintenant, occupons-nous de madame Van Huffel.

VAN HUFFEL.

J'y pense... C'est que... elle est dans la chambre à coucher...

ERNEST.

Ça, c'est embêtant, ça ne serait pas convenable, en effet, que je...

VAN HUFFEL.

En somme, n'es-tu pas mon mandataire... et puis, tu peux toujours lui parler par le trou de la serrure si elle ne voulait pas te recevoir.

ERNEST.

Tu as raison. Je vais donc tâcher d'être adroit, éloquent, je lui ferai entrevoir — même par le trou de la serrure — le gouffre épouvantable dans lequel elle ira s'abîmer, si elle ne revient pas dans le sentier de la vertu.

VAN HUFFEL, avec effusion.

Que te devrais-je de reconnaissance, mon brave Ernest !

ERNEST, en sortant par le fond

Pauvre petite brebis égarée, va... Allons ! du courage !

Scène VII

VAN HUFFEL, seul.

Il est épatant. Il fera son chemin, cet Ernest. Un peu noceur ; après tout, c'est de ton âge... Me tromperais-je ? On marche de ce côté... Serait-ce mon rival ? Ce doit être lui ! Je suis entraîné, ça va aller tout seul.

(Même jeu que pour l'entrée d'Ernest.)

Scène VIII

VAN HUFFEL, MARIANNE.

(Marianne entre précipitamment sans apercevoir immédiatement Van Huffel qui se met à cravacher.)

VAN HUFFEL, cravachant.

Je vous tiens!

MARIANNE.

Aïe, aïe, Monsieur!

VAN HUFFEL.

Quoi! C'est Marianne!

MARIANNE, furieuse.

Dites donc, ne vous gênez pas.

VAN HUFFEL.

Marianne, vous avez devant vous un homme complètement abruti par les méprises.

MARIANNE.

Je vais de ce pas avertir Madame, j'irai ensuite porter plainte au Commissaire de Police...

VAN HUFFEL, arrêtant Marianne.

Je vous supplie, ne faites pas d'esclandre. Voici cinquante francs : vous aurez un mois de congé, je convoquerai le masseur pour qu'il s'occupe de vos petits reins... mais oubliez cet incident.

MARIANNE.

Allons, j'oublierai, mais ne recommencez plus, sinon, ça vous coûtera cher. *(A la porte de droite).* C'est pas un homme, c'est un dompteur!

(Elle sort).

Scène IX

VAN HUFFEL, seul.

Croyez-vous que j'ai déjà pour un petit sou? Premieur coup de cravache à Ernest : trente francs ; second coup de cravache à Marianne : cinquante francs! Ah! C'est amusant le mariage, on ne compte jamais sur les accrocs, les imprévus. Si j'avais été plus malin, j'aurais commencé par rester célibataire. Ce cher Ernest, ma seule consolation, qui en ce moment se donne un mal de chien à plaider. Quand on va au fond des choses, il n'y a encore que les amis qui vous soutiennent et valent qu'on les estime! Ah! mon Dieu! J'ai hâte de connaître le résultat de son entretien. Tenez : J'ai une tête comme ça! Chut! On marche par là... Est-ce que par hasard...

(Il reprend la cravache et se dirige vers la porte de gauche, entrebaille celle-ci et sort. Pendant cette scène, Ernest est entré, les cheveux hérissés, la cravate défaite.)

Scène X

VAN HUFFEL, ERNEST.

ERNEST, seul

Il cherche encore une victime! Sa femme a été vraiment exquise, charmante, adorable! On pardonnerait tout à cette femme-là!

VAN HUFFEL, entrant anxieux.

Eh bien ?

ERNEST.

Mon pauvre ami ! J'ai supplié, moralisé, encouragé avec chaleur, elle n'a rien voulu savoir...

VAN HUFFEL.

Je m'en doutais ! Vous vous êtes battus ?

ERNEST.

Non, mais ça n'a tenu qu'à un cheveu...

VAN HUFFEL.

Dans quel état es-tu, mon pauvre vieux ?...

ERNEST, avec force gestes.

C'est... dans la chaleur de ma plaidoirie... n'est-ce pas... Quand j'ai voulu l'attendrir...

VAN HUFFEL.

Ah ?

ERNEST.

Par de bonnes paroles, quand je l'ai pressée...

VAN HUFFEL.

Oh ?

ERNEST.

De questions ; quand je lui faisais entrevoir...

VAN HUFFEL.

Quoi ?

ERNEST.

Tout le scandale qui pouvait découler de sa conduite... eh bien...

VAN HUFFEL.

Eh bien ?...

ERNEST.

Eh bien... Elle s'est évanouie dans mes bras !

VAN HUFFEL.

C'est ça, la crise !... les nerfs ! Etait-elle en chemise ?

ERNEST.

Hélas ! oui... mais en chemise de nuit seulement.

VAN HUFFEL.

Plus de pudeur ! Tu vois, elle s'achemine vers l'hystérie ! Tu es entré dans sa chambre, et alors ?

ERNEST.

La porte était entr'ouverte... J'ai risqué une jambe, puis l'autre... Tu sais, cet entretien n'avait rien d'agréable, je t'assure qu'il m'a fallu un courage ! Tu comprends... D'abord quelques larmes...

VAN HUFFEL.

Elle a pleuré ?

ERNEST, à part

Qu'est-ce que je vais lui raconter ! *(Haut)* Oui... elle a pleuré, des gouttes grosses comme mon poing, puis une averse, un flot, un torrent de larmes. Ça m'a fait une impression ! J'ai le cœur tellement sensible. Et puis... cet évanouissement...

VAN HUFFEL.

Voyons, elle ne t'a rien dit, pas même un repentir ?

ERNEST.

Voilà... je lui ai le premier adressé la parole, puis elle m'a répondu... alors, nous avons causé... Quelques banalités d'abord, ensuite des bouts de phrases, enfin, des phrases entières, longues de plusieurs kilomètres, entrecoupées de sanglots, ah ! c'était épouvantable, mon cher !... bref, elle avouait !

VAN HUFFEL, triomphalement.

Ah ! Ah ! Elle avouait !

ERNEST.

Parfaitement, elle avouait que c'est pour te rendre la monnaie de ta pièce qu'elle a pris un amant : elle sait que tu as une maîtresse !

VAN HUFFEL, transfiguré.

Elle sait que j'ai une maîtresse ? Ça c'est le bouquet par exemple !

ERNEST.

Et de pissenlits qui ne sont pas ordinaires.

VAN HUFFEL.

J'ai une tête comme ça, moi ! Comment a-t-elle pu apprendre cela ? J'ai toujours été si prudent et cachais si soigneusement cette liaison...

ERNEST.

Tu comprends, je lui ai juré que je ne te connaissais aucune maîtresse. Malgré cela, elle m'a affirmé qu'elle persisterait à revoir son amant. Dans ces conditions, la meilleure solution à prendre, c'est de nous adresser à une agence secrète et j'y pense, j'irai trouver mon ami Latruffe, directeur de l'agence du même nom, qui fera filer madame Van Huffel. Il suffira de te contenir, de rester bien tranquille et de laisser agir ta femme à sa guise ; nous finirons par les pincer. Tu provoqueras ton rival, tu le tueras — simple question d'adresse — et le divorce viendra de lui-même.

VAN HUFFEL.

Tu as raison. Je vais rédiger mon testament. *(Avec affectation)*. Mon cher et loyal ami Ernest, je te remercie du fond de mon cœur pour les démarches que tu as faites auprès de l'infidèle. J'aurai le plaisir de te coucher pour une large part sur mon testament, ce sera le tribut de ma gratitude et l'hommage de ma profonde reconnaissance.

ERNEST.

Ça c'est gentil. *(Même ton que Van Huffel)*. Mon bon, mon brave, mon généreux et excellent ami Van Huffel, tes remerciements sont superflus. J'ai accompli et accomplirai de simples missions d'honnête homme. Entre amis sincères et dévoués, il n'y a qu'un but — sublime s'il en fut — celui d'être agréable autant qu'utile dans les occasions multiples de la vie.

VAN HUFFEL.

Ces paroles me touchent profondément. A bientôt et encore merci!

(Ils se serrent la main avec une effusion marquée. Ernest sort.)

Scène XI

VAN HUFFEL, seul.

Voilà ce que l'on peut appeler le meilleur des amis! C'est dans de pareilles âmes que l'on s'épanche avec le plus de satisfaction. C'est la crème des amis! C'est le frère par excellence!

Scène XII

VAN HUFFEL, MARIANNE.

MARIANNE, pénètre en coup de vent, la figure bouleversée.

Monsieur! Monsieur!

VAN HUFFEL.

Qu'y a-t-il?

MARIANNE.

Il se passe dans votre demeure des choses extraordinaires.

VAN HUFFEL.

Est-ce que vous perdez la tête?...

MARIANNE.

Vous m'avez dit d'épier Madame. Eh bien, le Monsieur

qui était présent tout à l'heure, c'est monsieur Ernest, n'est-ce pas ?

VAN HUFFEL.

Il n'y a pas de doute.

MARIANNE.

Je l'ai vu, il y a quelques instants, dans la chambre à coucher de Madame. Je reluque par le trou de la serrure et que vois-je ?... Oh !...

VAN HUFFEL.

Vous vîtes madame Van Huffel pleurer.

MARIANNE.

Non, Monsieur, c'est tout le contraire, ils ont ri tous les deux, à se démettre les mâchoires. Ils se sont embrassés, mais embrassés !...

VAN HUFFEL.

Embrassés ?

MARIANNE.

Madame s'est abandonnée dans les bras et sur les genoux de monsieur Ernest....

VAN HUFFEL.

Ernest a embrassé les genoux de ma femme !

MARIANNE.

C'était, je crois, le moment de vous servir de votre cravache ! Je comprends tout maintenant !

VAN HUFFEL.

Hein ?

MARIANNE.

Alors, Madame s'est réveillée, paraissant sortir d'un beau rêve et j'ai entendu Madame dire à monsieur Ernest : « Tu es un malin, toi, mon Bibi ! »

VAN HUFFEL.

Bibi ! Bibi ! Bibi !

MARIANNE.

Monsieur Ernest a répondu : « Toujours aussi malin que ton vieux singe ! »

VAN HUFFEL, au comble de la fureur, brandit sa cravache.

Nom de D...! Bibi ! Vieux singe ! Ernest !

(Marianne se sauve à gauche.)

Scène XIII

VAN HUFFEL, ERNEST.

ERNEST, entre tranquillement.

J'ai oublié mes gants.

VAN HUFFEL.

Ah ! Vraiment ? Vous n'avez oublié que ça ? Vous êtes un propre monsieur ! Non, mais regardez-vous !... La silhouette du parfait saligaud ! Le voilà, mon rival ! C'est ce coco-là, en qui j'avais placé toute mon

amitié, toute ma confiance ! Voilà les amis ! Les voilà ! Oui, Van Huffel, tu es une succulente poire, une de ces poires à jus ! Mais, j'aurai votre peau, monsieur ! je vous en réponds ! Comme chez moi, ce n'est pas un abattoir, je vous tuerai ailleurs !

Pendant cette scène Ernest et Van Huffel se trouvent face à face devant le bureau, ils se lancent dans des sauts de cabri. Van Huffel parvient à l'attraper et à lui enfoncer la corbeille à papier sur la tête, puis s'écroule sur la chaise placée face au bureau.)

Ah ! Ce cochon d'Ernest !...

RIDEAU.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2605
L185C4

Clarel, Francis
Ce cochon d'Ernest

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 16 07 07 016 2